

L'Apothecaries' Hall de la rue de la Fabrique

Jean-Marie Lebel

Volume 3, numéro 4, hiver 1988

L'éveil culturel de l'entre-deux-guerres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7109ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, J.-M. (1988). L'Apothecaries' Hall de la rue de la Fabrique. *Cap-aux-Diamants*, 3(4), 74–74.

SUR LES TRACES DU PASSÉ

L'Apothecaries' Hall de la rue de la Fabrique

Du parvis de la basilique, on peut apercevoir cette inscription peinte sur un sombre mur de brique de la rue Sainte-Famille: APOTHECARIES' HALL. Cet édifice, à l'encoignure de la rue de la Fabrique, abrita durant tout près d'un demi-siècle la pharmacie LaRoche & Co.

Les origines de cette pharmacie remontent à 1870. Cette année-là, William Henry LaRoche ouvrait sa première officine au coin sud-est des rues Buade et du Trésor, à l'endroit où Frank Carrel érigea plus tard son imposant édifice du *Quebec Daily Telegraph*. La ville comptait déjà 10 pharmaciens au moment où LaRoche se lança en affaires: les J. Musson & Co., J.E. Burke, Edmond Giroux et autres, possédaient leur fidèle clientèle. LaRoche persévéra et, en 1881, il installa sa boutique à une intersection alors fort achalandée: la croisée des rues Buade, du Fort et Port-Dauphin. Sise au coin nord-est, face au Bureau de poste,

l'entreprise de LaRoche logeait dans le vé-tuste bloc Clouet. Celui-ci faisait partie d'un pâté de maisons qui fut rasé en 1903 afin de faire place au monument érigé en l'honneur de Mgr de Laval.

Mais, dès l'automne de 1895, William Henry LaRoche avait trouvé un site encore plus avantageux pour sa pharmacie sur la *fashionable* rue de la Fabrique. Les distingués établissements de cette artère, les grands magasins de vêtements et *dry goods* des Glover, Fry & Co. et Simons & Minguy, les bijouteries de Seifert et Poulin, la librairie de Pruneau & Kirouac, étaient fréquentés par la bourgeoisie de la vieille capitale. En 1895, le pharmacien J.E. Burke, installé depuis 1861 dans l'édifice à la façade arrondie du coin nord-est des rues de la Fabrique et Sainte-Famille (aujourd'hui occupé par la mercerie Laflamme), cessait ses activités. L'occasion était donc propice pour LaRoche d'hériter de sa clientèle, et il s'installa dans

l'édifice voisin au coin nord-ouest des deux mêmes rues. La pharmacie LaRoche y logera jusqu'à sa fermeture en 1942.

Cette propriété était encore connue sous le nom de maison Douglas car elle avait été acquise du Dr James Douglas par le Séminaire de Québec en 1845. Le 13 décembre 1908, à la suite de pressions de certains Américains, le conseil du Séminaire décidait de se départir de cette maison. Mis au courant de ce fait, William Henry LaRoche fit à son tour des offres d'achat en mars et mai 1909 et se vit consentir une promesse de vente. Mais, la transaction ne se réalisera point du vivant du pharmacien. Atteint depuis longtemps d'une maladie du coeur, il décéda le 4 juillet 1912. L'entreprise devint la propriété de sept de ses neuf enfants. En 1917, la succession LaRoche acquérait finalement la maison Douglas.

Propriété collective, la marche quotidienne de la pharmacie était toutefois confiée à John Henry LaRoche, que l'on appelait Johnny. «Il était un véritable apothicaire et un homme consciencieux» se souvient Victor Livernois. Il avait beaucoup appris de son père. Mais, le métier de pharmacien n'était plus ce qu'il avait jadis été. La fabrication et la commercialisation des produits pharmaceutiques par de vastes entreprises restreignaient le rôle du pharmacien à celui de répondre aux prescriptions des médecins et à fabriquer de moins en moins de médicaments. Les divers instruments du métier d'apothicaire que l'on pouvait voir dans les vitrines du pharmacien LaRoche devenaient de plus en plus choses du passé. Au-dessus des vitrines, deux grandes amphores, l'une verte et l'autre rouge, y étaient suspendues. «Les reflets du soleil sur ces belles amphores, uniques à Québec, attiraient l'attention des passants», évoque Emilia Boivin-Allaire.

Au cours des premières décennies de notre siècle, le nom LaRoche était associé à Québec au monde de la pharmacie. En effet, un frère de John Henry, William Patrick, était pharmacien dans le faubourg Saint-Jean et leur oncle, John levers LaRoche, dirigeait la pharmacie Centrale du quartier Saint-Sauveur. John Henry LaRoche se retira en 1942. Seule l'inscription APOTHECARIES' HALL témoigne toujours de la belle époque de cette réputée pharmacie. ♦

Jean-Marie Lebel



Vue de la place de la Basilique et de l'édifice de l'Apothecaries' Hall qui abrita la pharmacie LaRoche & Co. de 1895 à 1942.
(ND Photo. Archives de la Ville de Québec).

- Accueil chaleureux dans une maison centenaire.
- Hébergement avec petit déjeuner copieux dans un environnement paisible et confortable.
- Vue magnifique et accès au fleuve.



Lillian Houle
1977, chemin Royal
St-Laurent, I.O. Qc.
G0A 3Z0

Pour réservation:
(418) 828-9016

Une page d'histoire...

... à l'île d'Orléans